

J. POSADAS

11 Janvier 1979

La pensée de Trotsky est vivante en tant que structure de la pensée qui oriente à comprendre le processus de l'histoire. Les éléments essentiels des analyses de Trotsky à propos de l'URSS - jusqu'à l'époque où il fut assassiné en 1940 - ne sont plus valables pour aujourd'hui : l'époque historique, les rapports de forces de classe, les relations mondiales de forces entre Etats ouvriers (pays socialistes) et capitalisme, sont différents de ceux de l'époque de Trotsky. Mais l'instrument essentiel qu'est l'analyse marxiste, le matérialisme dialectique, reste valable pour interpréter le cours du processus.

Les analyses de Trotsky sont destinées à armer l'avant-garde prolétarienne mondiale, les intellectuels, les scientifiques, les dirigeants des partis communistes, socialistes et des syndicats, de la compréhension des éléments qui interviennent dans le processus de l'histoire, la lutte des classes, la lutte inter-bourgeoise et le rapport du seul Etat ouvrier d'alors - l'Union Soviétique - avec le reste du monde capitaliste.

Il y a un changement aujourd'hui par rapport à toutes les analyses de l'époque de Trotsky, parce que les relations de forces changent. Mais les éléments, les bases organiques et de classe sont les mêmes qu'à l'époque de Trotsky. Ce sont les relations de forces, le poids spécifique de chaque pays capitaliste et de l'ensemble de ceux-ci qui changent et se modifient, mais surtout, il y a un accroissement décisif du poids des pays socialistes, des Etats révolutionnaires, qui constituent dans leur ensemble la moitié de l'humanité, et qui représentent socialement la montée du progrès de l'histoire vers la libération de toute forme d'oppression.

Trotsky écrivait dans cette perspective. Il n'a pas essayé de faire un texte qui servirait de programme sans objectif précis ; il a fait un programme immédiat pour répondre aux nécessités de l'histoire à l'étape qui allait de la formation de l'Etat ouvrier à son affrontement avec les pays capitalistes. Il prévoyait la guerre qui fut déclenchée par le système capitaliste tant par les nazis que par les pays capitalistes. La guerre était pour le système capitaliste le moyen de résoudre les divergences, les contradictions historiques, mais aussi d'annuler et d'écraser l'Etat ouvrier soviétique. Le seul fait que le capitalisme ne fut pas capable de se mettre d'accord avec lui-même pour écraser d'abord l'Union Soviétique, et résoudre ensuite ses divergences et ses contradictions internes, indique la nature des contradictions du capitalisme : celles-ci sont insolubles parce qu'elles surgissent de la nature même du système capitaliste. Ces contradictions augmentent constamment, en même temps que le pouvoir économique et militaire du système capitaliste.

Les conditions actuelles ne sont pas les mêmes qu'à l'époque de Trotsky, mais la lutte de classes est la même, et l'affrontement de classe s'est élevé. Avant, il n'y avait qu'un Etat ouvrier face au système capitaliste, et ce dernier fut incapable de le détruire. Actuellement, les Etats ouvriers forment un ensemble face au système capitaliste, et il faut y joindre le constant progrès de pays du 'tiers-monde', d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, ainsi que la marche vers une relation de forces plus favorable dans les pays capitalistes pour éliminer le capitalisme. Il faut ajouter aussi la nécessité de se préparer à la guerre que foment le capitalisme : ce sont là des

aspects qui n'existaient pas à l'époque de Trotsky.

Par conséquent, les principes de classes sont historiques et restent valables. Les relations de forces changent, et donc également le programme et la tactique. Le programme à développer organiquement change, l'objectif restant le même : être l'instrument pour en finir avec le régime capitaliste. Un des points programmatiques posés par Trotsky, la révolution politique, change aussi par conséquent.

La révolution politique ne s'accomplit plus comme Trotsky le proposait à l'époque où l'Union Soviétique était isolée et sur le point de succomber sous Staline : elle s'accomplit sous la forme du développement de l'extension de l'Union Soviétique et des autres Etats ouvriers. L'Union Soviétique donne son appui au processus de progrès des pays dans le monde entier, d'une façon inégale et intempestive, mais c'est sous cette forme-là que la révolution politique se développe.

Elle facilite sans l'annuler la lutte pour les principes démocratiques contre la bureaucratie. Cette lutte est unie à la tâche de l'affrontement entre les Etats ouvriers et le système capitaliste : un affrontement entre système Etats ouvriers et système capitaliste. C'est un affrontement politique, économique, juridique, intellectuel, qui se produit tandis que l'impérialisme prépare et fait constamment la guerre contre les Etats ouvriers. Cet aspect n'existait pas non plus à l'époque de Trotsky.

La bureaucratie forme toujours un appareil, mais il n'y a plus de stalinisme. Le stalinisme fut vaincu par le progrès de la lutte des masses du monde. La bureaucratie existe toujours, mais elle perd constamment des forces et la capacité de contrôle. Il ne s'agit donc plus de mener une lutte particulière contre la bureaucratie, mais une lutte à la fois contre le système capitaliste et pour augmenter la participation des masses, la démocratie, la vie politique révolutionnaire dans les Etats ouvriers, ainsi qu'une meilleure distribution, y inclus la distribution 'à chacun selon ses besoins'. Cette question a déjà été débattue, sans toutefois être approuvée, en Union Soviétique.

Ces principes permettent à l'avant-garde prolétarienne mondiale d'apprendre à combiner les luttes contre le système capitaliste, pour le progrès dans chaque pays capitaliste, avec le développement des Etats ouvriers, l'avance de la démocratie soviétique qui va préparer les nouvelles conditions pour la création et le développement mondial du socialisme.

Le problème de la révolution politique se pose sous une forme différente d'avant : ce n'est plus la révolution politique proprement dite, mais la nécessité du développement des conditions de la démocratie socialiste, l'augmentation de la participation publique des syndicats, des centrales ouvrières, de la population, à la vie politique, culturelle, scientifique du pays. Il s'agit de faire dans tous les Etats ouvriers des réunions publiques dans les syndicats, des réunions et des discussions dans les usines, sur la situation dans le monde, sur les luttes anti-capitalistes, sur l'appui au processus de la révolution mondiale, le soutien à la lutte des masses d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, la nécessité d'une plus grande participation culturelle et scientifique des masses dans l'élaboration du programme, de la politique, la nécessité de niveler les salaires selon le critère 'à chacun selon ses besoins', ce qui serait certes un effort économique, mais aussi un exemple immense pour les masses des Etats-Unis.

Il faut faire en sorte que l'Union Soviétique et les autres Etats ouvriers s'adressent aux masses des Etats-Unis, du Japon, de l'Allemagne capitaliste, et que les masses voient la vie culturelle des masses soviétiques, l'épanouissement de leurs relations culturelles, leur participation à la direction de la société, en donnant des idées, en faisant des réunions. Cela signifierait une autorité immense de l'Etat ouvrier sur les masses de ces pays, en vue de préparer aux Etats-Unis la formation du parti anti-capitaliste, de classe et de masses.

Trotsky écrivait pour garder vivantes la notion et la connaissance que l'Etat ouvrier est une nécessité de l'histoire. Il expliquait les erreurs de l'Etat ouvrier, la politique suicidaire de Staline, non comme une conséquence de l'Etat ouvrier lui-même, mais de sa direction politique. Il enseignait ainsi à l'avant-garde prolétarienne, aux partis communistes, aux syndicats, aux intellectuels, à l'avant-garde intellectuelle du monde, à faire la distinction entre l'Etat ouvrier et sa direction. La structure de l'Etat ouvrier était quelque chose de permanent et de nécessaire dans l'histoire, et permettait le progrès de l'histoire. Cette structure était la démonstration que la planification centralisée de l'économie permettait son progrès, et celui-ci permettait à son tour le progrès de l'art, de la culture, de la science et l'élévation infinie des relations humaines.

Trotsky écrivait pour donner confiance à l'humanité dans le fait que le socialisme est une nécessité de l'histoire et non un besoin de la classe ouvrière. L'instrument de cette nécessité était la classe ouvrière, du fait de sa fonction dans l'histoire.

Trotsky écrivait pour que l'avant-garde prolétarienne ne se laisse pas écraser et ne perde pas confiance dans la capacité des partis communistes, socialistes, des syndicats ou de l'Etat ouvrier. Il faisait comprendre que c'étaient des relations de forces politiques déterminées qui ont permis la formation de la bureaucratie en Union Soviétique. Celle-ci n'était pas la conséquence d'erreurs fatales du Parti Bolchevique, du Parti Communiste ou de l'Etat ouvrier, mais celle d'un rapport de forces mondial qui a permis le développement du stalinisme. Une fois périmées les conditions historiques qui avaient permis le recul de la révolution mondiale, les conditions d'un nouveau développement du mouvement communiste mondial allaient se créer, et c'est ce qui se passe aujourd'hui.

Trotsky écrivait pour imprimer l'optimisme, la confiance, l'assurance dans la méthode scientifique d'analyse, qui démontre que l'Etat ouvrier est une nécessité de l'histoire, que le passage du capitalisme au socialisme se fait par une étape d'Etat ouvrier qui inaugure la construction du socialisme, avec toutes les erreurs, les failles, les insuffisances inhérentes à ce processus, et dues surtout au fait que l'affrontement de classe avec le capitalisme ne permet pas la construction, sans problèmes, sans difficultés ou sans erreurs, d'une direction adéquate.

Trotsky écrivait pour aider à organiser l'avant-garde prolétarienne et pour donner confiance dans le fait que ce n'était pas Staline qui représentait le mouvement communiste mondial ni le communisme, qu'il était seulement une caricature et représentait une couche bureaucratique surgie et développée dans les conditions de cette époque historique de retard de la révolution. Mais il montrait aussi que le capitalisme fut incapable de récupérer la Russie à son propre système. Les bases historiques créées par Lénine, par le Parti Bolchevique, au travers de l'Union Soviétique - de l'Etat ouvrier - s'avéraient être l'instrument pour passer à des étapes postérieures de construction du socialisme.

Trotsky s'est consacré à préparer l'avant-garde en vue de cette nécessité. Toutes ses analyses étaient destinées à montrer que la perversion de Staline n'était pas une perversion du communisme, ni de l'Etat ouvrier, et que Staline ne représentait pas l'avenir de l'humanité, qu'il exprimait seulement certaines conditions de recul historique. Trotsky définissait cette étape comme celle du Thermidor (1) : aujourd'hui un nouveau Thermidor n'est plus possible.

En prévision de la guerre que l'impérialisme allemand allait déclencher contre l'Union Soviétique, Trotsky défendait avec intransigeance l'Etat ouvrier. Quand les journalistes lui demandaient s'il allait appuyer l'occupation de la Pologne et de la Finlande (2), il répondait : "Oui, il faut l'appuyer parce que c'est le droit de l'Etat ouvrier soviétique d'éloigner ses frontières de l'impérialisme allemand qui veut sa destruction. L'Etat ouvrier est l'instrument le plus avancé, le plus nécessaire au progrès de l'humanité". Les journalistes s'écriaient : "Mais, Monsieur Trotsky, dire que Staline voulait vous tuer !" - "Ce n'est pas ma vie qui détermine l'existence, mais celle de l'Etat ouvrier qui est un instrument nécessaire et indispensable au progrès de l'humanité. Il faut le défendre inconditionnellement ! Ces occupations n'ont pas pour but de subjuguier un autre pays, c'est un moyen stratégique de guerre pour affronter l'impérialisme allemand".

Cette pensée de Trotsky montrait toute son objectivité. Il démontrait dans son analyse que Staline n'était pas un produit de l'Etat ouvrier, ni du Parti Bolchevique, mais de conditions historiques de recul de la révolution et, en même temps, de l'impuissance du capitalisme à écraser l'Etat ouvrier. Le stalinisme est né également des conditions historiques qui ont provoqué l'affaiblissement de la structure du Parti Bolchevique, qui était décimé par la guerre et devait affronter toutes les tâches de construction de l'Etat ouvrier.

Trotsky se préoccupait essentiellement de préparer l'avant-garde prolétarienne au futur de l'humanité, pour des années postérieures. Il savait qu'on allait le tuer et il préparait l'avant-garde prolétarienne à comprendre l'optimisme logique de l'histoire, l'optimisme qui surgissait du matérialisme dialectique : l'Etat ouvrier est une nécessité de l'histoire, le socialisme est totalement irremplaçable et invincible parce qu'il représente le progrès de l'intelligence humaine, au travers de l'économie, de la science, de la culture et de l'art. Le socialisme s'exprime, dans une première phase, par les relations sociales de l'Etat ouvrier.

La nécessité objective, historique, du socialisme est déterminée par la crise du système capitaliste qui, lorsqu'il est arrivé à un certain niveau de son évolution, signifie une régression dans le développement de l'économie, de la technique, de la science, de l'art et de la culture. Pour se maintenir, le capitalisme doit reculer, et il mène l'économie, la science et la culture à une régression gigantesque. Il centralise l'économie pour les besoins du marché, mais il empoisonne et tue les gens, et concentre les richesses entre des mains de moins en moins nombreuses. Il provoque la pollution des eaux, les usines empoisonnent les ouvriers, leur causent toutes sortes de maladies du sang, des poumons, de la peau ou le cancer. Le capitalisme tue constamment les gens ! Il n'a pas la force, ni la capacité, ni l'intérêt, de susciter le progrès de l'art, de la culture et de la science, alors que les conditions de l'économie, de l'art et de la science montrent précisément les possibilités d'avance infinie de l'être humain et des relations humaines. C'est la raison pour laquelle il faut éliminer le capitalisme. Les conditions pour le faire existent déjà : le prolétariat mondial et les Etats ouvriers sont la représentation

organisée de la pensée, de la volonté, de la disposition historique du prolétariat à succéder au système capitaliste et à le remplacer.

Trotsky a organisé sa pensée et son activité pour donner au prolétariat la confiance historique que le socialisme, le communisme, est une étape dans le progrès historique de l'humanité, étape à laquelle le prolétariat est la classe qui constitue l'instrument de ce progrès, de par son poids et sa position dans l'économie : il défend des intérêts objectifs de progrès et non des intérêts subjectifs.

Lors de la discussion sur la nouvelle Constitution (3) en Union Soviétique, on en est arrivé à discuter le principe "à chacun selon ses besoins". C'est là un principe très élevé du communisme, qui signifie que l'Etat ouvrier, dans le cours même de son existence et de son développement, engendre les relations humaines qui élèvent l'intelligence et se détachent des intérêts égoïstes, éliminent l'intérêt de la propriété qui suscite l'égoïsme.

Les dirigeants chinois actuels - tout en se basant sur l'Etat ouvrier - mènent une politique anti-soviétique et s'allient au capitalisme, à l'impérialisme et aux secteurs les plus barbares et rétrogrades de l'histoire, tels que Pinochet et les racistes d'Afrique du Sud, contre les autres Etats ouvriers, parce qu'ils représentent une camarilla bureaucratique qui provient de l'absence de vie politique et du faible poids du prolétariat dans le Parti Communiste Chinois. Cela ne veut pas dire qu'ils pourront accomplir le cycle historique de Staline. Il n'y a pas de temps historique pour le faire. Les masses du monde ont déjà appris et vu, et participent de ce processus.

Or, un des objectifs de Trotsky était de faire intervenir et d'éduquer les masses, de leur donner l'assurance que le socialisme est une nécessité de l'histoire. Le socialisme ne répond pas à une nécessité de l'intelligence de l'un ou de l'autre, que ce soit Marx, Engels ou Lénine, mais à une nécessité de l'histoire, représentée elle-même par Marx, Engels et l'Etat ouvrier. Le système capitaliste ne peut assurer le progrès de l'économie, de la science, de la culture, de l'art et de la technique. Il n'utilise le progrès technique que pour l'économie de marché, la concurrence, la fabrication d'armes, la guerre, et non pour faciliter le développement des relations humaines.

En même temps qu'il soutenait la lutte contre la bureaucratie, Trotsky posait la défense inconditionnelle de l'URSS, parce que c'était l'instrument du progrès de l'histoire, un instrument par lequel le prolétariat avait un centre économique, social, politique, étatique, pour s'opposer au système capitaliste. Trotsky démontrait ainsi la capacité constructive du prolétariat. C'était la première expérience historique de conquête du pouvoir par le prolétariat.

Dans ce processus, Trotsky fut isolé et dut résister. Il organisa la IVe Internationale (4). Il fit tout ce qui était possible pour rester dans la IIIe Internationale. Il s'y est maintenu dans les pires conditions d'accusations, de menaces, de tentatives de meurtre contre lui, d'expulsion de l'URSS. Il restait dans la IIIe Internationale pour rester uni à l'Etat ouvrier et aux masses communistes du monde.

Trotsky avait pour but d'intervenir, d'être un facteur de soutien, de développement - grâce à son expérience et à sa capacité théorique, politique et scientifique - de l'Etat ouvrier en tant qu'instrument de l'histoire pour la construction du socialisme. De là vient la défense inconditionnelle de l'URSS. Il ne voyait pas seulement dans l'URSS la domination de Staline, de

la bureaucratie soviétique, l'extermination des communistes, l'assassinat : il voyait dans l'URSS un instrument de l'histoire qui se trouvait aux mains d'une direction suivant une politique contre-révolutionnaire. De là la défense inconditionnelle de l'URSS.

Trotsky manifestait toute sa confiance dans l'avenir de l'Union Soviétique, dans la déclaration qu'il fit en 1938 montrant que l'URSS allait rompre son isolement, et que l'impérialisme allait se casser les dents devant le progrès de l'Union Soviétique. Il fit cette analyse alors qu'il connaissait les pires conditions qui soient, et qu'il sentait que Staline cherchait à l'assassiner, ayant déjà fait plusieurs tentatives en ce sens. Ce qu'allait être la résistance de l'URSS n'apparaissait pas encore de façon visible. Mais Trotsky avait confiance dans le prolétariat mondial qui avait déjà empêché le capitalisme mondial de se lancer contre l'Union Soviétique. De plus, les contradictions internes du système capitaliste étaient infiniment plus aiguës que sa capacité d'éliminer l'URSS : cela se manifesta dans les conflits entre l'impérialisme anglais, allemand, français et nord-américain.

En 1938, Trotsky posait : "Dans la prochaine guerre, des millions de révolutionnaires sauront bouleverser ciel et terre, et l'URSS ne sera plus seule, elle créera de nouvelles conditions dans l'histoire". Tel était le fond de la pensée de Trotsky, même s'il ne l'a pas exprimée exactement ainsi. Il posait que la défense inconditionnelle de l'URSS faisait partie de la politique révolutionnaire, et constituait l'aspect scientifique le plus élevé de cette partie de l'histoire humaine.

L'autre aspect à considérer est celui du programme de la IVe Internationale. Tout en étant en général correct, il changé aujourd'hui en ce qui concerne l'Union Soviétique, parce qu'il ne s'y pose déjà plus le problème du stalinisme. Le stalinisme a disparu, balayé par la révolution mondiale. La bureaucratie soviétique subsiste, mais à un niveau inférieur. Le problème de son existence se combine à la lutte des Etats ouvriers contre le capitalisme.

Il faut combiner la lutte contre la bureaucratie à la défense des Etats ouvriers et au front unique de ceux-ci avec les luttes des masses des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, les mouvements révolutionnaires des Etats révolutionnaires, le front unique avec les partis communistes et socialistes, pour affronter le capitalisme qui cherche à contenir et à écraser le cours de l'histoire, au travers du déploiement de la guerre. Les contradictions du capitalisme empêchent celui-ci de décider comme il veut de l'emploi de sa force. Il doit le faire au milieu de contradictions, de disputes intérieures, de concurrence mondiale avec les Etats ouvriers, qui montrent leur supériorité sociale, bien plus importante que la supériorité économique dont les capitalistes disposent sous certains aspects.

Trotsky a fait un programme pour la lutte dans les pays capitalistes, qui est encore valable aujourd'hui : échelle mobile des salaires, échelle mobile des heures de travail, pas un ouvrier au chômage, pas une usine fermée - l'intérêt de la vie des gens doit primer sur l'intérêt pécunier du patron : que l'Etat exproprie l'usine et la fasse fonctionner sous contrôle ouvrier - appliquer l'échelle mobile des heures de travail : qu'il n'y ait pas un seul chômeur - que les heures de travail soient réparties entre tous avec maintien du salaire, et que l'Etat prenne en charge les entreprises pour développer la production en fonction des besoins de la population ou de l'échange - faire place aux femmes et aux jeunes ! Trotsky a élaboré cette pensée en prévision de la guerre que préparait le système capitaliste. Elle est encore utile aujourd'hui.

Mais aujourd'hui, il ne s'agit pas seulement du problème du stalinisme. Il faut combiner celui-ci avec la lutte contre le système capitaliste. Le stalinisme a déjà disparu, vaincu par le progrès de la révolution mondiale. Les divergences existant entre Etats ouvriers sont motivées par des intérêts de couches bureaucratiques. Le prolétariat n'a pas pu peser strictement en tant que classe, parce qu'il dépend des partis, des syndicats, des appareils bureaucratiques, des aristocraties ouvrières qui, dans les Etats ouvriers également, ferment l'accès à la pensée révolutionnaire des masses. Mais dans les Etats ouvriers, les relations sociales et humaines sont supérieures : il n'existe aucun des problèmes existant dans le capitalisme, ni chômage, ni sous-alimentation. La vie sous tous ses aspects - que ce soit la santé, la science, la technique, les relations humaines - y est infiniment supérieure, et l'Etat ouvrier est un pôle d'attraction des masses du monde.

Trotsky exprime toute sa confiance dans cette perspective quand il déclare en 1938 - et c'est là une de ses plus importantes conclusions politiques : "Dans dix ans, des millions de révolutionnaires sauront comment bouleverser le ciel et la terre, et l'URSS ne sera plus seule". Telle était la tâche essentielle de Trotsky. Il est un maître de l'histoire. Au travers de nos textes, nous lui rendons hommage, de même qu'à Marx, Engels, Lénine, et aux masses bolcheviques. Nous rendons hommage aux luttes des masses du monde contre le système capitaliste, pour développer le socialisme et pour la défense inconditionnelle des Etats ouvriers - appelés pays socialistes - car ils sont l'instrument nécessaire de l'histoire. Tous les Etats ouvriers sont aujourd'hui, comme le fut à son époque l'Union Soviétique, des instruments nécessaires pour faire avancer le progrès de l'humanité.

La méthode dialectique que Trotsky transmet permet de comprendre cette étape de l'histoire. Trotsky ne pouvait donner des formules de relations politiques concrètes organisatives, qui puissent être équivalentes à celles d'aujourd'hui. Cependant, la méthode, les rapports de classe, la pensée de classe du capitalisme, restent les mêmes. Dans les Etats ouvriers, il n'y a pas encore l'unification nécessaire, le front uni pour faire face au système capitaliste. Mais il s'agit là d'une nécessité logique qui devra s'accomplir et s'accomplit déjà de façon limitée. Il existe déjà un front pour supplanter le système capitaliste.

Trotsky a légué à l'avant-garde prolétarienne la méthode d'analyse dialectique pour interpréter le processus de l'histoire. Les conditions politiques et organisatives ne sont plus les mêmes que celles de l'époque de Trotsky. Ce sont les mêmes luttes de classes et les mêmes rapports de classes. Mais le rapport de forces mondial est plus favorable aux Etats ouvriers, aux pays révolutionnaires - dits du Tiers-Monde - et au prolétariat des grands pays capitalistes, aux grands partis communistes de France, d'Italie, et en partie du Japon, d'Espagne et de Grèce, qui sont des centres vitaux du progrès de l'histoire.

C'est à cette tâche que Trotsky s'est consacré comme organisateur et créateur de l'instrument du progrès de l'humanité - tout comme le furent nos maîtres Marx, Engels, et les masses bolcheviques. Trotsky s'est consacré à la création d'un instrument permettant à l'avant-garde prolétarienne de se réunir, de se centraliser et d'acquiescer confiance et sécurité dans la méthode d'analyse, pour affronter les étapes à venir de l'histoire. Cette étape est venue en effet : c'est le progrès des Etats ouvriers, l'avance énorme des masses du monde, des partis communistes, et l'unification mondiale de la volonté des masses pour détruire le système

capitaliste.

C'est l'étape à laquelle les masses d'Iran, sans partis de masses, sans syndicats, sans fonctionnement de syndicat ni de parti, prennent position avec la sécurité de vouloir la transformation sociale de l'Iran. C'est le rapport mondial des forces qui détermine la volonté des masses d'Iran, qui leur enseigne à recevoir les influences de l'histoire. Une part essentielle de ce rapport de forces est constituée par l'URSS, par la lutte des Etats ouvriers, des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine contre le système capitaliste, par la lutte des masses centralisées dans les grands partis communistes et socialistes, dans les syndicats, de France, d'Italie, et en partie d'Espagne et du Japon.

Les luttes du prolétariat anglais, allemand et japonais, sont un aspect important du rapport de forces mondial. Elles sont des alliés naturels, objectifs, des Etats ouvriers, bien que non de façon directe, programmatique ou organisationnelle. Le prolétariat allemand, en particulier, au travers de la grève des métallurgistes (5), a porté un très grand coup au système capitaliste, et a mis celui-ci en question. Cette grève manifestait que le progrès doit bénéficier aux ouvriers, et pas seulement aux capitalistes, et elle a causé de très grandes difficultés au système capitaliste, a affaibli sa structure, son autorité et sa force sociale et économique. Le prolétariat anglais développe aussi de grandes luttes et de grands mouvements d'affrontement contre la direction travailliste corrompue et agent de l'impérialisme anglais. Le prolétariat du Japon, avec ses puissants partis communiste et socialiste, affronte le capitalisme japonais et l'empêche de remplir toute sa fonction réactionnaire et contre-révolutionnaire. Telles sont les bases du rapport mondial des forces.

Trotsky enseignait à avoir confiance dans la méthode dialectique et dans la renaissance de la démocratie en Union Soviétique. Le prolétariat doit apprendre à diriger la société. Il n'a pas pu acquérir cette expérience historique. Le capitalisme a assuré sa montée, jusqu'à apparaître comme classe dirigeante dans la société, en développant sa fonction au travers de l'économie. Il a acquis dans ce domaine la sécurité, la domination, l'influence, et a attiré le meilleur de la société à son service. Le prolétariat n'a pas une telle force. Il doit remplir sa fonction, apprendre à diriger la société, alors qu'il lutte contre le système capitaliste, sans avoir aucune fonction de direction, d'orientation, de programmation de l'économie. C'est dans le cours direct de la lutte de classes, dans la défense de ses revendications vitales, qu'il apprend à élever des instruments en vue de réaliser les luttes pour le progrès de la société, pour la transformation sociale de celle-ci.

Trotsky a écrit pour cette activité, pour donner confiance à l'avant-garde prolétarienne, aux partis communistes, aux partis socialistes, aux syndicats, dans le fait que le communisme est une nécessité du progrès de l'histoire. Le progrès de la technique, de la science, de l'économie, et dans une moindre mesure de l'art, requiert une nouvelle relation humaine, du fait qu'il a élevé l'intelligence de l'être humain. Le prolétariat trouve donc des bases de relations qui lui permettent de faire reconnaître sa fonction historique à des couches sociales qui cherchent à répondre au besoin d'intelligence, d'art et de culture : il peut faire un front unique prolétariat-art-culture-science, avec les couches d'intellectuels, de scientifiques, de la petite-bourgeoisie.

Trotsky accomplit cette fonction, tout en étant conscient qu'il n'allait pas pouvoir vivre tout cela, mais qu'il devait laisser cette expérience historique à l'humanité. Il ne fait pas une défense de lui-même. Dans ses écrits "Ma vie" et "Histoire de la Révolution Russe", il souligne bien que sa fonction ne résultait pas d'une dispute avec Staline, mais de la nécessité des idées. Staline n'était pas une expression de la perversion de la lutte des Bolcheviques en Russie, du Parti Communiste de l'URSS, mais de conditions historiques déterminées, qui n'ont plus actuellement de bases pour se reproduire.

La bureaucratie des Etats ouvriers est un produit de l'arriération des pays qui sont devenus des Etats ouvriers, et d'un rapport de forces avec le capitalisme. Ces conséquences peuvent être évitées par le développement du parti, la fonction de la classe ouvrière dans le parti et son développement dirigeant, ainsi que par l'éducation politique, par le développement de l'expérience des masses qui s'exercent à comprendre, à agir sur le terrain des idées, du programme, de la tactique et à développer aussi leur capacité de direction du parti.

La classe ouvrière n'a pas d'expérience de direction de la société. Elle doit combiner la tâche de direction politique pour abattre le capitalisme et développer la société, avec une participation dans l'économie. Les partis qui représentent la classe ouvrière manquent d'expérience historique. C'est pour développer l'apprentissage de cette tâche que Trotsky développait les idées, afin de faire comprendre quelle préparation était nécessaire dans ce processus.

Le manque d'expérience historique de direction de la société par le prolétariat représente un grand déficit dans la mesure où le prolétariat ne peut pas faire peser pleinement sur la société ses qualités d'objectivité. Le prolétariat n'a pas d'intérêts historiques individuels, il unit l'intérêt de ses luttes à celui du progrès de toute l'humanité. Il ne peut pas agir autrement. Cette fonction de la classe ouvrière ne résulte pas d'une déduction, d'un calcul ou d'une éducation politique, mais du fait que le prolétariat doit faire avancer toute la société pour avancer lui-même. Il doit proposer des mesures d'économie, de direction et de fonctionnement de l'économie, qui fassent avancer toute la société. Aucune classe dans l'histoire autre que le prolétariat n'a pu accomplir cette fonction historique. Trotsky s'est dédié à préparer la venue des étapes de l'histoire où le prolétariat pourrait accomplir cette fonction.

Le stalinisme a cédé devant l'histoire parce qu'il était un obstacle, une entrave au développement de l'URSS. C'est pour cela que Staline a disparu. Quelle que soit la manière dont il est mort, il a disparu parce qu'il était superflu en Union Soviétique.

La bureaucratie des Etats ouvriers s'est développée pendant toute une période, même au milieu des luttes, dans la recherche de compromis, d'accords avec le système capitaliste, et elle limitait l'action politique des partis communistes des Etats ouvriers. Trotsky nous a enseigné que la bureaucratie n'est pas une conséquence inévitable, continue et permanente de l'Etat ouvrier, mais le résultat d'une étape de l'histoire, déterminée par la disproportion du rapport des forces entre le prolétariat, qui avait un faible poids à la direction politique, et les secteurs d'origine intellectuelle, bureaucratique ou bourgeoise, qui dirigent la société et dirigent aussi le parti.

Trotsky fait comprendre que la bureaucratie perd du terrain, des bases de soutien, à mesure que l'Etat ouvrier se développe, que la lutte de classes des masses et les partis communistes s'élèvent. Par conséquent, il ne s'agit pas seulement d'une lutte directe contre la bureaucratie et pour des droits démocratiques soviétiques, ou pour des droits permettant de développer les luttes dans le domaine scientifique, économique ou politique, mais aussi d'une lutte pour impulser, développer et opposer l'Etat ouvrier au système capitaliste. C'est cela qui crée les conditions pour l'élimination de la bureaucratie. La lutte contre la bureaucratie n'est pas une lutte en soi, mais elle doit se mener conjointement à la lutte contre le système capitaliste.

Trotsky enseigne la capacité de déduire, de choisir et de combiner ces nécessités de l'histoire, et de décider en fonction des plus importantes. En 1940, quelques mois avant son assassinat, il défendait inconditionnellement l'entrée des troupes Soviétiques en Pologne et en Finlande, comme un moyen d'éloigner l'impérialisme allemand des frontières de l'Union Soviétique. Si l'Union Soviétique triomphait, le résultat en était un progrès de l'histoire : c'est bien ce qui s'est passé. Si l'impérialisme allemand triomphait, c'était un recul immense de l'histoire, comme on a pu s'en rendre compte. Le triomphe de l'Union Soviétique a impulsé le progrès des autres pays socialistes et le progrès de la culture, de la science et des relations humaines.

Trotsky enseignait que la lutte contre la bureaucratie n'est pas une fin en soi, mais un moyen de développer l'Etat ouvrier, et qu'il faut donc combiner la lutte anti-bureaucratique avec la lutte pour le développement de l'Etat ouvrier, et l'impulsion de la lutte de classes à échelle mondiale. Il ne faut jamais s'allier à l'ennemi de classe pour combattre la bureaucratie, mais chercher l'issue nécessaire dans le mouvement ouvrier, socialiste, communiste, pour impulser l'Etat ouvrier comme base de la conquête de la démocratie soviétique, ou le retour à la démocratie soviétique de l'époque de Lénine. Trotsky ne cherchait pas à se justifier lui-même ou à montrer qu'il avait raison historiquement, mais à développer l'Etat ouvrier et le socialisme.

A l'époque actuelle de l'histoire, il y a la lutte du Vietnam contre la direction contre-révolutionnaire du Cambodge, qui ressemble assez à celle de l'époque de Staline. On ne peut pas parler de luttes entre Etats ouvriers. C'est la lutte de l'Etat ouvrier vietnamien contre une direction contre-révolutionnaire, celle du Cambodge, qui a assassiné les militants révolutionnaires de ce pays. La "collectivisation forcée" n'avait rien d'une collectivisation. Mais elle était forcée, elle était destinée à obliger les gens à produire sous les ordres d'une camarilla. Le régime de Pol Pot a assassiné plus d'un million de personnes. Il n'y avait pas de vie politique, de développement économique et social de ce pays. C'était un fief soumis à la bureaucratie chinoise, et manipulé par elle dans le but de contenir l'influence révolutionnaire du Vietnam sur le Cambodge et sur la Chine elle-même : c'est la raison de l'intérêt de la Chine contre le Vietnam.

Si la Chine appuyait le Vietnam avant, contre l'impérialisme, c'est parce qu'elle est un Etat ouvrier, et que malgré sa bureaucratie elle a intérêt à se défendre de l'impérialisme. Elle a soutenu le Vietnam, comme elle avait soutenu la Corée avant, parce que l'impérialisme allait lui tomber dessus. Mais la direction actuelle n'est pas la même que celle qui a défendu le Vietnam et la Corée, c'est une direction qui a éliminé l'équipe de Mao Tsé Toung alors que celle-ci défendait et impulsait l'Etat ouvrier, bien que de façon erronée et nationaliste. Elle impulsait l'organisation économique et sociale de l'Etat ouvrier, même si elle prenait des mesures

erronées du point de vue culturel, économique et scientifique. Par contre, la direction actuelle cherche à impulser l'économie aux dépens des relations et de l'organisation sociale de l'Etat ouvrier. Mais c'est de toutes façons un objectif irréalisable, car l'économie chinoise ne peut se développer que sous la forme de l'Etat ouvrier.

La direction cambodgienne de Pol Pot est une direction bureaucratique issue de la bourgeoisie, du bouddhisme. Elle a éliminé et assassiné la direction du parti communiste et a développé toute une politique bureaucratique, aristocratique, renfermée sur elle-même, en défense d'intérêts de groupes. Elle n'avait pas une conception communiste, mais une conception bureaucratique destinée à satisfaire le développement de couches bureaucratiques de ce pays.

Cette direction chinoise ne représente pas l'Etat ouvrier chinois, elle est semblable à Staline : c'est une camarilla bureaucratique qui s'est élevée à partir de l'Etat ouvrier chinois. Elle ne signifie pas non plus un échec du communisme, ni de la construction du socialisme, elle ne résulte pas de failles dans la construction du socialisme. Il n'est pas vrai que la construction du socialisme doive passer par les mêmes problèmes que dans le capitalisme : c'est la direction chinoise, et non la société chinoise, qui s'allie au capitalisme contre le progrès de la révolution dans le reste du monde, et contre le progrès de l'Union Soviétique. Seule la direction est contre-révolutionnaire, car d'autre part la Chine est toujours un Etat ouvrier. Ce qu'il faut faire en Chine, c'est changer la direction et non faire revenir l'histoire en arrière. Trotsky ne parlait pas de faire revenir l'URSS en arrière. En Chine, la révolution sociale n'est pas nécessaire, mais il faut déloger cette direction contre-révolutionnaire qui s'allie au capitalisme contre l'Etat ouvrier. C'est elle qui stimule la direction contre-révolutionnaire de Pol Pot au Cambodge, parce qu'elle cherche des points d'appui en croyant que les conditions lui sont favorables pour arrêter la révolution dans le sud-est asiatique. Il s'agit d'une couche bureaucratique contre-révolutionnaire, ce ne sont pas des dirigeants de la révolution chinoise.

Trotsky exprimait la même chose en ce qui concerne Staline. Il analysait Staline comme le produit de circonstances historiques, et non de l'Etat ouvrier lui-même. La direction de la Chine et celle du Cambodge sous Pol Pot ne sont pas des produits de l'Etat ouvrier. Elles peuvent exister à cause du manque d'expérience historique suffisante, de poids suffisant du prolétariat dans la vie des directions ouvrières et des partis ouvriers ; à cause aussi d'un développement insuffisant de la pensée révolutionnaire, de l'expérience historique des masses, du prolétariat - et des propres directions communistes - quant à la façon de conduire ce problème. En effet, il s'agit d'organiser une nouvelle structure du monde dirigée par les partis communistes, socialistes, les Etats ouvriers et les masses du monde.

La direction de l'Etat ouvrier chinois correspond à ce qu'était le stalinisme à son époque. C'est une direction contre-révolutionnaire. Elle crée des bases d'intérêts économiques pour des couches bureaucratiques, d'intellectuels, d'enseignants, de professeurs, d'experts de la production, de techniciens, d'une aristocratie ouvrière de l'Etat ouvrier correspondant au Stakhanovisme de l'époque de Staline, dans le but de trouver un point d'appui social pour affirmer sa conception stalinienne.

Pour cette raison, elle introduit dans l'Etat ouvrier une série de normes qui représentent une

régression et ne servent pas le progrès économique, social, culturel ou scientifique. Elle profite aussi d'une série d'aspects arriérés de la politique de Mao Tsé Toung, de limitations du développement culturel et social, dans le but d'établir des normes et des relations qui sont capitalistes. En Union Soviétique, par contre, existe un très grand développement de relations sociales socialistes, de même qu'à Cuba, en Allemagne de l'Est ou en Tchécoslovaquie.

Le progrès et l'autorité des Etats ouvriers se caractérisent de façon notoire par l'élévation des relations humaines de l'Etat ouvrier, par le progrès de la préoccupation pour comprendre l'être humain, ce qui a pour conséquence de développer l'intelligence humaine, car l'Etat ouvrier se préoccupe de l'être humain en tant que genre humain, qu'entité, et non en tant qu'individus d'un même pays ou d'une même société. L'Union Soviétique est poussée par les besoins logiques de son propre développement, à organiser la pensée, la préoccupation, le programme pour abattre le système capitaliste. A l'époque de Staline, c'était l'inverse : il y avait une coordination, un accord et un soutien au système capitaliste contre de nombreux processus révolutionnaires.

La direction chinoise actuelle est une direction bureaucratique qui s'appuie sur l'arriération sociale et politique de la Chine. Il y a en Chine un progrès immense de l'économie et des relations sociales, mais un immense retard par rapport aux possibilités dont disposait ce pays, qui a abattu le capitalisme et a vingt autres Etats ouvrier à ses côtés.

Mais cette politique des Chinois n'a pas de possibilité de se développer. Ils sont en train de créer un corps bureaucratique tout comme l'avait fait Staline. Celui-ci a créé le Stakhanovisme, il a fait accéder à la direction du parti et de l'Etat toutes sortes d'ex-représentants de la bourgeoisie, de la petite-bourgeoisie, liés à l'appareil bourgeois, qui s'étaient incorporés au parti communiste après la guerre. En Chine, la direction actuelle introduit également une quantité de dirigeants liés à des secteurs issus de l'oligarchie, des mandarins, du féodalisme, des grands propriétaires fonciers, pour disposer de points d'appui social et développer une politique nationale - toujours au sein de l'Etat ouvrier - qui fait des concessions immenses au système capitaliste. Elle fait des alliances politiques qui sont infiniment plus dangereuses que les investissements de l'impérialisme en Chine. Ce sont des accords, des alliances avec le système capitaliste contre les Etats ouvriers et contre le développement de la révolution mondiale. Cette direction n'est pas une direction qui se trompe, mais elle représente des intérêts bureaucratiques s'appuyant sur des couches issues des grands propriétaires et sur des couches petites-bourgeoises.

Les appareils bureaucratiques qui se sont formés en Chine, et récemment au Cambodge avec Pol Pot - et en partie aussi en Yougoslavie et en Roumanie - de façon beaucoup plus profonde que dans les autres Etats ouvriers, sont composés de secteurs issus du mouvement communiste, mais d'origine oligarchique, d'éléments apparus dans le processus de décomposition du pays et qui ont été attirés par la révolution, mais qui démontrent n'avoir aucune conviction communiste, du point de vue du programme, de la politique et de l'expérience.

L'Ethiopie fait une expérience dans des conditions inférieures à celles du Cambodge, et cette direction développe le pays, distribue les terres aux paysans, élève la démocratie interne. Cuba

a fait des expériences dans des conditions inférieures également. L'Algérie est en train de développer un processus révolutionnaire en marche vers le socialisme sans avoir besoin de massacrer, ni de recourir à la collectivisation forcée, ni aux travaux forcés. La direction de Pol Pot est une clique issue du capitalisme, et qui avait peur du mouvement révolutionnaire qui pouvait la dépasser. Elle avait une conception de tribu et cherchait un progrès de l'économie sous une forme complètement arriérée. De là son alliance avec les Chinois. La direction chinoise actuelle va dans le même sens. Elle provient de couches de bourgeois, de propriétaires, de nobles de l'ancien féodalisme et capitalisme chinois, qui soutenaient et soutiennent la politique de repli sur elle-même de la Chine. Elle va contre toute l'expérience de l'histoire. Elle prépare certaines couches au sein du prolétariat, de la petite-bourgeoisie, des étudiants, des professeurs, à accepter de monter dans la société en s'accrochant à des méthodes et à des formes de capitalisme. Cela signifie un immense recul social.

Il est faux de croire que pour faire avancer l'économie une partie de la population doit se spécialiser dans ce domaine. Sans vie politique, sociale et culturelle, sans vie révolutionnaire, il n'y a pas de progrès de l'économie. Il y a des progrès dans certains secteurs économiques. Du fait de sa structure, l'Etat ouvrier peut résister et avancer, même sous cette forme, parce qu'il y a la propriété étatisée et la planification centralisée de l'économie. Mais cette forme de développement permet l'existence de couches bureaucratiques qui finissent par affecter, détourner, contenir le progrès de la production, car celle-ci a besoin d'une programmation et d'une planification de plus en plus étendue, et l'intervention et le contrôle des masses pour empêcher que les directions, les techniciens, l'aristocratie ouvrière, les chefs de parti, les membres de l'appareil du parti, détournent en leur faveur le progrès de l'économie, et planifient celle-ci dans le sens qui leur convient.

Les Chinois croient qu'une guerre est possible entre l'URSS et l'impérialisme, à laquelle ils resteraient extérieurs. Mais l'impérialisme inclut la Chine dans la guerre qu'il prépare contre l'Union Soviétique. Il est conscient qu'il ne peut pas beaucoup armer la Chine parce que, même s'il affaiblit l'URSS, il se crée ainsi un nouveau rival qui va devenir comme l'Union Soviétique. L'impérialisme utilise les divergences de la bureaucratie chinoise, qui est une bureaucratie stalinienne, contre l'Union Soviétique, afin d'en tirer profit.

Trotsky ne pouvait prévoir ce processus. On ne peut pas parler d'affrontements entre deux Etats ouvriers. C'est un conflit entre un Etat ouvrier, l'Union Soviétique - avec une direction qui, tout en étant bureaucratique, impulse et appuie le mouvement révolutionnaire anti-capitaliste - et la direction chinoise qui s'allie au capitalisme contre le processus de la révolution. La direction contre-révolutionnaire chinoise ne représente pas l'Etat ouvrier. C'est une direction politique contre-révolutionnaire. Les Etats ouvriers, du fait de leur propre nature, ne peuvent s'affronter entre eux. Ils sont identiques et ils ont besoin d'identité et de concentration pour avancer. S'il y a des affrontements, ceux-ci ne sont pas le fait de deux Etats ouvriers, mais celui de couches qui agissent selon des intérêts bureaucratiques.

Trotsky ne pouvait prévoir cela, mais sa méthode d'analyse de la bureaucratie soviétique, de l'Etat ouvrier, de la formation de la direction, nous permet d'utiliser ces éléments pour interpréter le processus d'aujourd'hui, aussi différent soit-il de l'époque de Trotsky. Mais la méthode scientifique du matérialisme dialectique permet d'intervenir dans le présent.

Dans ce processus, Trotsky a préparé le programme pour comprendre et ne pas confondre la direction et la structure acquise par le progrès de l'histoire, ne pas confondre la structure de l'Etat ouvrier soviétique et la politique contre-révolutionnaire de Staline quand il s'alliait à Hitler, ne pas confondre la structure de l'Etat ouvrier chinois et sa direction contre-révolutionnaire.

Trotsky a écrit dans ce but. Il ne se préoccupait pas de se défendre lui-même, mais de donner les éléments pour comprendre que les progrès limités de la révolution mondiale après 1917, ont provoqué un isolement de la révolution russe, et permis au système capitaliste mondial de faire des pressions, qui furent utilisées par les couches révisionnistes, nationalistes, qui se développèrent dans le Parti Bolchevique.

Le fait même que l'Union Soviétique ait pu passer cette étape, triompher d'Hitler, vaincre le fascisme et le système capitaliste, et constituer une source puissante de développement de révolutions, entre autres la révolution chinoise, montre la nécessité historique de l'existence de l'Union Soviétique et des autres Etats ouvriers pour l'avenir de l'humanité et du socialisme.

En Chine comme au Cambodge, et en partie en Roumanie, les directions représentent des couches bureaucratiques et perverses dans le processus de formation de la direction de l'Etat ouvrier, du fait que les masses n'ont pas pu intervenir. Ces couches ne représentent ni la force, ni le futur du processus de la Roumanie, ni de la Chine. Ce sont des couches transitoires, comme fut transitoire le pouvoir de Staline. Ce qui est permanent, par contre, est la nécessité du développement socialiste, de la démocratie soviétique, de la planification, du contrôle ouvrier, de l'intervention des masses dans tous les aspects de la vie du pays.

Trotsky soutenait la défense inconditionnelle de l'Etat ouvrier, en tant qu'instrument du progrès de l'histoire. Il était conscient que Staline allait l'assassiner, et il défendait inconditionnellement l'URSS. En mourant, il n'a pas dit un mot contre l'Etat ouvrier. Il a dit simplement : "C'est Staline qui m'a tué, je crois dans le triomphe de la IVe Internationale. En avant !" Cela voulait dire : je crois dans cette fonction de la IVe Internationale, qui ne fut pas créée pour faire concurrence à l'Union Soviétique, mais pour disposer d'un instrument permettant de développer la capacité de compréhension scientifique de ce processus, à une époque où les directions des partis communistes n'avaient pas le programme de la révolution.

Les choses ont changé depuis lors. Cela signifie que la IVe Internationale Posadiste continue la préoccupation de Trotsky pour former un instrument, et conduit celui-ci dans les conditions actuelles où il s'agit d'impulser la régénérescence partielle des Etats ouvriers, d'aider à développer la lutte des partis communistes, socialistes, des syndicats, contre le système capitaliste, d'intervenir dans le processus de création et de développement de la pensée scientifique, de l'expérience, afin de centraliser toutes les expériences dans la lutte contre le système capitaliste, contre la guerre que celui-ci prépare, et afin d'impulser la lutte pour le socialisme.

L'histoire rend à Trotsky le plus grand des hommages : l'accomplissement de ses prévisions, qui répondaient à une nécessité historique. Au centenaire de sa naissance, Trotsky se joint aux plus grands scientifiques de l'histoire, aux maîtres du marxisme - Marx, Engels, Lénine - dans leur fonction d'être utiles au progrès de l'histoire.

Par ce livre, nous rendons hommage à Trotsky, ainsi qu'à Marx, Engels, Lénine, et aux masses bolcheviques, à l'Union Soviétique, aux masses socialistes, à tous les pays socialistes, parce qu'ils sont des instruments du progrès de l'histoire. Trotsky a démontré qu'il accomplissait une fonction nécessaire, qu'il suivait la voie nécessaire, tout en étant conscient qu'on allait le tuer, l'assassiner. Il a laissé les documents nécessaires à l'orientation de l'avant-garde prolétarienne et des futurs Etats ouvriers.

Les conditions historiques ont changé, ainsi que la politique et la tactique concrètes, par rapport à l'époque de Trotsky. Mais la nature de classe du système capitaliste est toujours la même. Il y a des changements de position organisationnelle, de programme organisationnel et de tactique, mais la fin est la même : affronter le régime capitaliste pour en finir avec lui, et élever les Etats ouvriers.

La finalité de Trotsky consistait à donner à l'avant-garde prolétarienne du monde, aux intellectuels, à la culture et à la science, la sécurité de la méthode marxiste, de la méthode matérialiste dialectique comme instrument pour le progrès de l'histoire, pour l'organisation de l'économie, de la science, de la technique, en vue de la transformation de la société, afin de faire place au développement des relations humaines comme base essentielle de ce progrès.

Le socialisme est une nécessité de l'humanité. La classe ouvrière en est le représentant. Elle est l'instrument et le dirigeant de l'histoire, au travers des Etats ouvriers, des partis socialistes, communistes, des syndicats. Elle exprime l'inépuisable volonté de progrès de l'humanité. Trotsky dédiait toutes ses préoccupations à ce processus. Il ne s'est pas occupé de se défendre personnellement face à Staline, ni de justifier la pureté de ses intentions, de ses luttes. Ses oeuvres le démontrent, sans besoin de preuves supérieures. Elles sont destinées à organiser la pensée scientifique au sein de l'avant-garde prolétarienne, du mouvement communiste, des dirigeants communistes.

Trotsky avait la confiance et la certitude que le socialisme est une nécessité de l'histoire, et que cette nécessité allait reprendre son cours en Union Soviétique. Il se basait sur les contradictions du système capitaliste.

Une phrase de Trotsky définit bien sa pensée, sa certitude de l'avenir socialiste de l'humanité : "Si l'être humain est parvenu à passer du singe à l'homme, comment douter que, de l'Etat ouvrier, nous allons avancer vers le socialisme, malgré Staline".

Sa confiance se basait sur une nécessité logique de l'histoire: le développement de l'économie, de la science, de la culture et de l'art, rendait nécessaires des relations humaines que le capitalisme était incapable de représenter, et qu'au contraire il étouffait. L'avance du capitalisme est un étouffement de la culture, de la science, de l'art, des relations humaines. Le socialisme les fait avancer.

Le développement de la science, de la culture et de l'art - qui s'exprime dans le développement des relations humaines - est nécessaire au progrès vers le socialisme, dont la finalité objective est de développer la pureté des relations humaines.

J. Posadas

11 Janvier 1979

Notes :

(1) - Thermidor : terme utilisé par Trotsky dans 'La Révolution Trahie' pour qualifier le moment où la bureaucratie en URSS déplace tout à fait le prolétariat du pouvoir pour instaurer sa propre dictature ; comparaison entre la bureaucratie de l'Etat ouvrier et les forces qui, issues de la Révolution Française, se retournèrent contre ses objectifs et installèrent leur pouvoir.

(2) Pologne - Finlande : l'armée soviétique entra en Pologne le 17 Septembre 1939 et en Finlande le 30 Novembre 1939, en prévention du danger nazi croissant. Trotsky appuya cette mesure qu'il considérait comme une impulsion bureaucratique à la révolution socialiste en Pologne : voir son article du 24 Janvier 1940 : 'De l'égratignure au danger de gangrène'.

(3) Nouvelle Constitution Soviétique : intervenue en 1977, elle apporte des changements quant à la conception du socialisme, allant à l'encontre du pouvoir bureaucratique. Voir les analyses de Posadas dans 'L'Union Soviétique : son évolution de Staline à aujourd'hui'.

(4) IV Internationale : Trotsky fonda la IV Internationale en 1938, afin de maintenir les principes fondamentaux de la construction du socialisme, face à la dégénérescence de la III Internationale de l'époque de Staline.

(5) Référence à la grève des métallurgistes allemands pour la semaine des 35 heures.